

Où j'ai tort, où j'ai raison

Nom : Antoine Thiollier

Genre : Homme

Né-e en : 1988

Adresse : Paris/Sarcelles

Téléphone : 0677846546

Email : thiollierantoine@gmail.com

Site : <https://antoinethiollier.com>

Observations :

Où j'ai tort, où j'ai raison

Réponses Dossier

Eventuellement, lien vers de précédentes
réalisations :

SCÉNARIO**1. INT TRAIN JOUR**

Un jeune homme, AXEL (30), agite nerveusement son téléphone entre ses mains. Il est assis à bord d'un train de banlieue aux couleurs pétantes, sur un strapontin près de la porte. Habillé sobrement, une veste légère posée sur ses genoux, il regarde le ciel.

Dehors, il fait beau, c'est la fin de l'été. Quelques nuages passent dans le ciel.

Il déverrouille son téléphone et appelle quelqu'un. Personne ne décroche.

Le train vient de s'arrêter dans une gare, les portes s'ouvrent. Le regard d'Axel se laisse porter à présent par le ballet des passagers, entrant et sortant du train.

La sonnerie du train retentit. Son portable vibre également. Il décroche avec empressement.

AXEL

Merci de me rappeler ! Je suis dans le train. Je la rejoins, là.

La sonnerie des portes s'interrompt. Elles se ferment.

AXEL

Pardon, excuse-moi, il y a du bruit.

Il attend une seconde.

AXEL

Alors, c'était comment ?... Maman, ça allait ?

Axel regarde à travers la vitre du train comme pour essayer de reconnaître l'endroit. Il se tourne vers un passager debout à côté de lui.

AXEL

Excusez-moi, on a passé Pierrefitte ?

UN PASSAGER

Oui, c'était là.

AXEL

Merde, merde ! (*Se tournant à nouveau vers le passager.*) Merci. (*Au téléphone.*) Je suis pas descendu, j'étais dans mes pensées. Merde ! Je fais n'importe quoi.

Il étudie, inquiet, le plan de la ligne au-dessus des portes.

AXEL

Faut que je prévienne maman, je te rappelle.

Il raccroche et regarde à nouveau le plan.

2. INT VOITURE JOUR

Une femme, BÉATRICE (65), un peu apprêtée, attend au volant de sa voiture. Elle se tient bien au fond de son siège, le corps un peu las. Elle est en double file, aux abords d'une gare de banlieue. D'autres voitures la double constamment.

Elle scrute en silence le parvis. Elle écoute France Info à l'autoradio. C'est le flash de 17h30.

Son regard semble accrocher une personne. Elle la suit des yeux et s'agace en marmonnant. Elle klaxonne.

Quelques instants plus tard, Axel entre dans l'habitacle. Béatrice a un sourire pincé.

BÉATRICE
Alors ?

Il lui fait tant bien que mal une bise sur la joue depuis sa place de passager et la regarde un peu longtemps avant d'enchaîner.

AXEL
T'as pas eu mon texto ? J'ai raté la station.

Elle ne répond pas. Elle est occupée à démarrer la voiture, à jeter des regards, à droite, à gauche, dans les rétroviseurs.

BÉATRICE
J'ai pas trouvé où me garer correctement.

AXEL, *regardant dehors*
C'est tout neuf ici !

BÉATRICE, *à une voiture dont elle coupe la route*
Pardon, pardon...

Axel lui jette un coup d'œil puis revient sur la route.

CUT TO

La radio est toujours allumée. Ils roulent dans la ville. Axel a le regard porté vers l'extérieur.

La ville ici procède d'un collage désordonné. Ils sont sur une grande avenue, bordée d'enseignes disparates : des magasins, une salle de sport, des garages, des restaurants. Au loin, des grands ensembles. D'autres rues ouvrent sur des quartiers pavillonnaires.

Béatrice tourne la tête de temps à autre pour le regarder. Lui reste concentré sur le paysage urbain. On entend à nouveau le flash info.

AXEL
C'est la combienième fois que tu l'entends, le flash ?

Béatrice lui sourit, un peu ailleurs.

BÉATRICE
On y est.

Elle amorce un virage et entre sur un parking extérieur, ceint de clôtures métalliques blanches.

3. EXT RUE JOUR

Béatrice et Axel montent les quelques marches qui mènent à la porte d'entrée d'un EHPAD récent.

Il y a toujours un grand soleil. La réverbération lumineuse sur les murs éblouit le regard d'Axel qui plisse les yeux.

Précédant sa mère de quelques pas, Axel veut ouvrir la porte vitrée qui donne sur l'accueil mais celle-ci est bloquée.

Il tire plusieurs fois sur la poignée.

Il finit par se retourner vers sa mère.

Elle le rejoint en haut des marches, chargée d'un sac, et s'amuse de sa détresse.

BÉATRICE
Sonne.

Axel appuie sur le bouton. La porte se débloque. Il fait la moue, un peu vexé.

AXEL, *entrant*
C'était pas clair.

Sa mère laisse échapper un petit rire de moquerie. Elle entre à sa suite.

4. INT COULOIR JOUR

Axel et Béatrice sortent d'un ascenseur et marchent dans un couloir. Les murs sont peints en saumon, les portes dans un vert pâle, le sol est gris-bleu.

Ils s'arrêtent devant la porte 38, sur laquelle est noté le prénom "DENISE". Axel veut l'ouvrir mais elle est, elle aussi, fermée à clef.

AXEL
C'est pas celle-là ?

Une AIDE-SOIGNANTE (45), sympathique et professionnelle, passe dans le couloir.

BÉATRICE
Excusez-moi !

L'AIDE-SOIGNANTE
Bonjour ! C'est fermé pour éviter les intrusions. On a des résidents qui se trompent de chambre, plus ou moins volontairement. Béatrice, c'est ça ?

BÉATRICE
Oui?

L'AIDE-SOIGNANTE, *en riant*

On s'appelait toutes Béatrice pour votre maman. Elle ne voulait voir que vous. Hop, on se mettait dans votre peau, pour la toilette, pour les repas ...

Béatrice a un regard froid. L'aide-soignante s'interrompt.

L'AIDE-SOIGNANTE

Je vais vous chercher la clef.

L'Aide-soignante s'éloigne. Axel regarde sa mère qui s'est tournée pour la voir s'en aller.

Une RÉSIDENTE (85) sort de la chambre d'à-côté, elle a une démarche un peu dansante et nonchalante. Elle parle toute seule en se dirigeant vers le fond du couloir.

Axel et Béatrice la suivent maintenant des yeux.

L'AIDE-SOIGNANTE, *de derrière*

Mme Fabion, votre chambre, c'est celle-là ! (*à Béatrice et Axel.*) Je vous ouvre.

Elle déverrouille la porte.

L'AIDE-SOIGNANTE

Mme Fabion !

L'aide-soignante part rejoindre Mme Fabion.

Axel puis Béatrice rentrent dans la chambre, il fait noir à l'intérieur.

5. INT CHAMBRE JOUR

En pénétrant dans la chambre, on voit un rai de lumière filtrer à travers les volets qui sont baissés.

BÉATRICE allume le plafonnier, qui scintille avant de se stabiliser, après avoir refermé la porte du couloir. On découvre un vieux fauteuil à franges en face de la porte. Il y a aussi quelques meubles vieillots dont une petite commode en bois. Des cadres-photos sont accrochés aux murs.

Sur le lit est étendu le corps sans vie de DENISE, recouvert jusqu'aux épaules d'un drap blanc immaculé. Les yeux du corps sont clos mais la bouche est grande ouverte.

Le lit émet un léger sifflement électrique.

Béatrice va immédiatement refermer la mâchoire de sa mère. Elle hésite sur la force à donner à son geste, elle doit forcer un peu.

BÉATRICE

C'est pas à moi de m'occuper de ça.

Axel observe, stupéfait.

AXEL
Ça s'est peut-être rouvert ensuite ?

Il s'approche du fauteuil.

AXEL
C'est le fauteuil du salon ?

Béatrice s'écarte du corps. Axel se dirige vers le lit et approche délicatement sa main vers le visage de Denise. Il est arrêté dans son geste.

AXEL
Elle est toute froide.

BÉATRICE
C'est la table qui est froide, pour retarder la décomposition.

BÉATRICE s'active et ouvre les portes du placard dans lequel on voit rangés des piles de chemisiers, de serviettes brodées, des affaires de toilettes.

BÉATRICE
Allez, un peu d'ordre !

AXEL
Tu veux tout emporter ?

BÉATRICE
Le plus possible.

AXEL
Et les meubles ?

BÉATRICE
Je les prendrai demain avec papa.

Axel se met à l'aider à ranger. Il tente de faire rentrer les piles dans le sac.

AXEL
Tu sais, je suis désolé pour hier. Le rendez-vous que j'ai pas pu ...

Un court silence. Béatrice se tourne vers lui et voit comment il range les affaires.

BÉATRICE
Mais tu fais ça n'importe comment ! (*Enchaînant*)
C'est pas comme si, avant, tu venais plus souvent.

AXEL
C'est vrai...

Il cesse de ranger les affaires.

AXEL
Tu m'as pas demandé de venir.

BÉATRICE
C'est ta grand-mère aussi.

AXEL
Mais c'est que... que...

Il ne trouve pas d'idée.

BÉATRICE
Tu as les idées claires. Ça va être super ton discours.

Béatrice cherche autour d'elle quelque chose qu'elle ne trouve pas.

BÉATRICE
Mince, j'avais un autre sac dans la voiture.

Elle souffle, agacée.

AXEL
Tu veux que j'y aille ?

Elle cherche encore quelques instants, avant de lui répondre.

BÉATRICE
Attends-moi là. T'as qu'à bosser un peu ton speech.

AXEL
Ça ne se fait pas comme ça. Je dois l'écrire.

BÉATRICE
Oui mais reste simple, s'il te plaît !

Elle insiste un peu du regard et quitte la chambre, en laissant la porte entrouverte.

Axel s'assied en face du lit sur le fauteuil.

Il se relève immédiatement et s'approche du corps. Il pose enfin le dos de sa main contre la joue de Denise.

Un bruit dans le couloir. Il retire sa main.

Il va s'asseoir sur le fauteuil et consulte son portable. L'écran éclaire son visage d'une lumière bleue. Il écoute un message vocal, c'est la voix d'une jeune femme, MYRIAM (30), très joviale.

VOIX DE MYRIAM
Ouais, chou, ce soir, on se voit où pas? Tu m'as toujours pas dit. Je suis ton amie, pas ta voyante.

Axel tape un court message de réponse. Il reçoit un nouveau vocal.

VOIX DE MYRIAM

Oh désolé, j'avais oublié que tu y allais finalement cet aprèm. C'est comment ? Pas trop... ? Tu gères ?

Axel regarde sa grand-mère en tapotant à nouveau. À nouveau, une réponse vocale.

VOIX DE MYRIAM

T'arrives pas à pleurer ! Mais le plus important, c'est que t'y sois. Pourquoi tu veux pleurer absolument ?

Axel recommence à taper puis s'arrête. Il range son téléphone dans la poche de son jean. Il scrute à nouveau la chambre, se lève, fait quelques pas, s'approche d'un cadre photo représentant sa sœur et lui, enfants, déguisés en indiens dans un jardin. On entend le signal d'une notification qu'il néglige en caressant sa poche.

Son regard s'arrête sur une horloge électronique à gros caractères posée sur la commode. Il est 18h13.

CUT TO

Axel est assis sur le fauteuil et respire profondément.

AXEL

Un truc *simple* ... Pourquoi elle pense que je fais que des trucs compliqués ? Je fais ce que je peux

Son regard s'arrête sur le visage de Denise. Il la prend à témoin.

AXEL

Hein ? Qu'est-ce que tu en penses ?

Il se ravise devant l'absurdité de la situation. Il finit par la regarder de nouveau, plus sérieusement.

AXEL

Il paraît que les médecins n'en avaient plus rien à faire parce que tu étais vieille et que c'était la fin ... Je suis désolé de pas être venu hier... C'est plus simple de parler avec toi, en tout cas ... Enfin, *avec* ...

Il met la tête dans ses mains, se frotte les cheveux.

Le bruit du lit réfrigéré s'arrête.

Il relève la tête.

AXEL

Qu'est-ce qu'elle fait ?!

Il se lève pour approcher de la fenêtre occultée. Il appuie sur le bouton qui actionne le volet mécanique. La lumière du jour pénètre dans la pièce au fur et à mesure que remonte le store.

Le soleil inonde son visage. Axel plisse les yeux et regarde en direction du parking mais n'y voit rien.

L'aide-soignante surgit dans la chambre. Axel sursaute.

L'AIDE-SOIGNANTE

Si les volets sont fermés, c'est pour une raison. Après, ça retombe sur nous !

Axel appuie sur tous les boutons du volet roulant qui entame sa fermeture. La lumière naturelle se retire peu à peu de la pièce.

AXEL

Pardon.

AIDE-SOIGNANTE

Le corps doit rester froid. C'est votre grand-mère là. Un peu de respect. Elle est où, votre maman ?

AXEL

À la voiture, elle doit être sur le parking.

L'aide-soignante sort. Le volet finit sa fermeture.

6. INT COULOIR JOUR

Axel marche dans le couloir.

Il dépasse l'ascenseur et s'arrête un instant devant une salle où des résidents sont assis face à une télévision. C'est une émission de jeu. Les résidents sont accompagnés de quelques aides-soignants. Mme Fabion, calme à présent, est installée avec les autres.

Axel continue sa déambulation et son observation des lieux.

Un jeune homme séduisant (25) surgit d'un escalier. Il est en tenue médicale et porte un badge indiquant son prénom : GABRIEL. Axel est sur son chemin. L'homme le contourne, puis se s'immobilité.

GABRIEL

Vous êtes perdu ?

AXEL, *hésitant*

Je cherche ma mère.

GABRIEL

Vous connaissez pas le numéro de sa chambre ?

AXEL

Non, elle habite pas là. C'est ma grand-mère qui habite là, enfin qui habitait ... On est venus chercher ses affaires, elle est morte ... hier.

GABRIEL

C'est Denise votre grand-mère ?

AXEL

Oui. J'ai failli venir mais j'ai pas pu...

GABRIEL
Elle a été bien entourée.

AXEL
Tant mieux. J'étais à l'hôpital une fois. Ça se passait tellement mal. C'était mieux ici, non ?

GABRIEL
Oui.

Un petit silence. Gabriel reste fixé sur Axel.

Axel tourne la tête à droite et à gauche.

AXEL
Il y a une machine à café quelque part ?

GABRIEL
Au fond du couloir, à droite, dans le salon des familles.

AXEL
Merci bien.

L'expression désuète fait rire Gabriel. Axel poursuit son chemin, le rose aux joues.

En marchant, il tapote un message avec beaucoup d'excitation.

7. INT PIECE JOUR

Le salon des familles, une petite salle donnant sur le couloir. Des sièges et des distributeurs de sucreries et de boissons chaudes.

Axel est devant la machine à café, il hésite, il caresse un peu les touches, finit par appuyer sur un des boutons.

AXEL, *à lui-même*
C'est quoi déjà, *macchiato* ?

Un gobelet apparaît et le café commence à couler.

AXEL
Merde, je voulais sans sucre.

On entend le bruit d'une notification. Il ouvre son téléphone.

VOIX DE MYRIAM
Mais non, t'es pas érotomane ! Il est comment ? C'est le moment de sortir tes poèmes ...

Il plaque son téléphone sur sa poitrine et regarde derrière lui, inquiet.

Après un temps, il le reprend en main et tapote un message. On voit sur l'écran qu'il cherche la définition d' "érotomane" sur internet.

À l'autre bout du couloir, on perçoit la voix de Béatrice. Axel jette un œil pour vérifier que c'est bien sa mère. Il reste sur le pas de la porte, à demi caché. Il l'écoute discuter avec une autre femme, la DIRECTRICE (40).

VOIX DE LA DIRECTRICE

Vous avez raison, c'est une erreur de ma part. Je vais vous les donner tout de suite. Ils sont dans mon bureau.

Elles s'éloignent.

Le café est prêt. Il le récupère, souffle dessus pour le refroidir.

En sirotant sa boisson, il regarde les panneaux sur les murs, les affichettes en tout genre qui sont punaisées dessus.

GABRIEL

Il est bon ?

Axel se retourne. Gabriel, l'infirmier, a passé une tête dans l'encadrure de la porte.

AXEL

C'est mal fait ce truc. J'ai mis du sucre. Pourquoi c'est par défaut ? ...

Gabriel rentre dans la petite pièce et s'adosse au mur à côté de la porte.

GABRIEL

C'est un peu tard de toute façon.

Axel lui lance un regard déconcerté.

GABRIEL

Pour un café.

Axel s'accoude sur la machine de manière faussement décontractée. Il boit de temps à autre son café.

Gabriel lui sourit et s'en va.

AXEL

J'espère qu'elle n'a pas été trop terrible avec vous ?
(*Un temps.*) Ma mère ! Pas ma grand-mère !

GABRIEL, *revenant*

Les gens sont exigeants, c'est normal, ils culpabilisent.
C'est vrai qu'elle a été un peu compliquée, votre maman.

Axel se perd dans sa tasse de café. On le sent fébrile. Gabriel entre un peu plus dans la pièce.

AXEL

On dirait un chef militaire qui refuse de capituler.
Comme le japonais là ...

GABRIEL
Le japonais ?

AXEL,
Sur son île. Pendant la Seconde Guerre mondiale.
Enfin... quand est-ce qu'elle va s'arrêter ?

Axel sirote les dernières gouttes. Ça fait un petit bruit de succion.

AXEL
Hier, j'ai juste pas voulu venir... J'aime pas voir les
gens mourir.

GABRIEL, *souriant*
Vous êtes bien le seul.

AXEL
Vous êtes habitué, vous ! Vous la côtoyez tout le temps.

GABRIEL
Ici, on se concentre sur les vivants.

Axel fait semblant de boire un reste de café au fond du gobelet. Ça ne fait aucun bruit.

On entend sa mère qui l'appelle dans le couloir.

GABRIEL
Il est vide votre gobelet.

Axel détourne les yeux.

AXEL
Je gagne du temps, faut croire.

GABRIEL
Vous la fuyez ou quoi ?

AXEL
Non, non.

Gabriel s'approche de lui. Axel se calme.

AXEL
Vous avez raison, il faut que je la retrouve.

Il s'écarte et amorce un mouvement vers la porte. Mais s'arrête un instant pour regarder Gabriel avant de sortir.

AXEL
Gabriel, c'est ça ?

Axel lui sourit.

8. INT COULOIR JOUR

Axel marche le long du couloir, tenant son gobelet vide. Il repasse devant les résidents toujours assis devant une grande télévision ; le jeu se termine.

L'aide-soignante s'approche de Mme Fabion, assise un peu trop près du téléviseur.

AIDE-SOIGNANTE
Mme Fabion, je vous ramène dans votre chambre.

LA RÉSIDENTE
Oui, mais par l'aéroport.

AIDE-SOIGNANTE
Si vous voulez.

AXEL avance rapidement dans le couloir, un gobelet toujours à la main. Il atteint la porte de la chambre de sa grand-mère.
Il enclenche la poignée.

9. INT CHAMBRE JOUR

Axel entre lentement. Il a le gobelet dans la main.

Un sac débordant d'affaires est posé sur la commode. Béatrice, elle, est assise sur le fauteuil.

AXEL
Je te cherchais. L'aide-soignante est repassée. Je me suis fait engueu—

Axel s'aperçoit que sa mère est en train de pleurer.

AXEL, *doux*.
Maman.

Elle ne dit rien. Après un instant d'immobilité, il s'approche rapidement pour la consoler. Il a les mains prises. Il pose le gobelet sur la commode.

On toque à la porte au moment où il va la prendre dans ses bras. Béatrice se reprend.

Gabriel entre dans la chambre, une feuille à la main. Axel est surpris.

Béatrice se relève, s'essuie rapidement les yeux et se dirige vers le sac posé sur la commode.

GABRIEL
Excusez-moi, pour les pompes funèbres, vous n'avez pas mis de second numéro.

BÉATRICE
Le mien ne suffit pas ?

GABRIEL

Il faut en mettre deux, en cas de problème. Mettez n'importe lequel ...

AXEL

Le mien, ça marche ?

Gabriel regarde Axel, amusé par son audace.

Béatrice coupe court, en acquiesçant pour ne pas prolonger la discussion, et note le numéro sur la feuille.

GABRIEL

L'accueil va fermer aussi, je voulais vous prévenir.

Béatrice regarde sa montre.

GABRIEL

Pour sortir, il faut faire le code sur...

BÉATRICE

Oui je sais, merci. On a presque terminé. Je reviens demain pour les meubles.

Axel interrompt sa mère.

AXEL, à Béatrice.

Faudrait que j'ai le 19h23. Je vois Myriam... qui t'embrasse, d'ailleurs.

GABRIEL, en regardant Axel.

Vous revenez demain ?

BÉATRICE

Je serai avec mon mari.

Gabriel les salue et sort.

BÉATRICE

J'aime pas sa façon de sourire tout le temps, lui.

Axel la regarde, interloqué. Béatrice reprend le rangement.

AXEL

Ils ont plutôt l'air gentil ici.

Béatrice lève les yeux au ciel.

AXEL

Non, vraiment, supers.

Axel fixe sa mère des yeux, il semble attendre une réaction de sa part. Elle ne vient pas. Il se met à ranger les bibelots dans un sac.

10. INT CHAMBRE JOUR

Axel et sa mère ont fini de ranger les affaires de Denise. Ils regardent le corps en silence.

Le téléphone d'Axel vibre dans sa poche. Gêné, il le consulte rapidement.

Sur l'écran s'affiche le message d'un numéro inconnu :

“INCONNU — Ton numéro, j'ai le droit de l'utiliser aussi ?”

Axel sourit. Béatrice le regarde. Il s'en rend compte et range son téléphone.

Béatrice va recoiffer les cheveux de Denise, puis jette un dernier coup d'œil autour d'elle, l'air satisfait.

Axel prend les sacs en main. Ils se dirigent ensemble vers la porte.

11. INT VOITURE JOUR

Dans la voiture qui roule, Axel et Béatrice sont pensifs.

AXEL

Ça t'a vexé quand elle a dit qu'elles s'appelaient toutes
Béatrice ?

BÉATRICE, *vite*

Mais non, pas du tout.

AXEL

On dirait vraiment que tu les aimes pas.

BÉATRICE

Je m'occupais de mamie. J'ai pas eu le temps de
m'acoquiner.

Béatrice allume machinalement la radio, c'est toujours France Info.

AXEL

Tu m'en veux pour hier, non ?

BÉATRICE

Je ne sais pas.

AXEL

Comment ça tu sais pas ?

BÉATRICE

Tu as fait comme tu as pu, comme toujours.

On entend le début du flash info de 19h15. Un temps.

AXEL

Pardon mais là ...

Il coupe l'autoradio. Le silence se fait à nouveau. Béatrice lui jette un coup d'œil. Axel respire profondément.

AXEL

Tout à l'heure, je voulais te prendre dans mes bras ...

Béatrice, concentrée sur la route, lui jette des coups d'œil dès qu'elle peut.

AXEL

J'ai honte ... Je suis pas ému, j'arrive même pas à pleurer !

Elle pose sa main sur sa jambe. Il se tourne vers la fenêtre.

AXEL

La vérité, maman, c'est que je voulais pas venir hier ... parce que j'ai l'impression d'être tellement loin de vous ... de presque plus faire partie de la famille.

Axel, adossé à la portière, la regarde.

AXEL

Alors que je suis à dix minutes de RER... Ça te saoule pas, toi ?

Béatrice a les larmes aux yeux, tout en conduisant.

AXEL

Tu dis rien ? Je vous en veux qu'on ne soit plus proches du tout, c'est absurde, tu trouves pas ?

BÉATRICE

À ton âge, je me sentais aussi très loin de mamie...

AXEL

Genre ?!

BÉATRICE

J'avais envie de vivre une autre vie que la sienne, quelque chose comme ça.

AXEL

Alors, pourquoi tu m'en veux d'habiter à Paris ? D'être en fac de lettres ? Tu me comprends pas ?

Béatrice reste concentrée sur la conduite.

BÉATRICE, *se formulant à elle-même*

J'ai compris que j'avais besoin d'elle quand j'ai eu des enfants.

AXEL

Mais c'est triste !

Béatrice arrête la voiture sur le bas-côté. Ils sont sur le parvis de la gare.

BÉATRICE
Triste ?

AXEL
Et ton désir d'indépendance, tu en as fait quoi ?

BÉATRICE
On s'habitue.

AXEL
Si je veux pas avoir d'enfant, on fait comment ?!

Béatrice regarde l'heure sur le tableau de bord.
Elle lui montre l'heure.

BÉATRICE, *autoritaire*
Tu vas rater ton train. Je sais pas ...

AXEL
Dis-moi ce que tu penses jusqu'au bout pour une fois !
On fait comment ?

Elle ne sait pas quoi répondre. AXEL sort de la voiture, énervé.

AXEL
Allez, salut !

12. EXT PARVIS CRÉPUSCULE

AXEL marche sur le parvis de la gare, se dirige d'un pas rapide vers les tourniquets du quais, à l'extérieur. Il se retourne et regarde la voiture de sa mère s'en aller. Il hausse les épaules. On entend le train arriver derrière lui sur le quai. Son portable vibre. Il reçoit un message, on peut lire le début :

“INCONNU — Tu veux pas répondre ? Myriam, c'est ta copine? ”

Axel relève la tête. Il a l'air paniqué, il cherche quelque chose du regard devant lui.

AXEL
Qu'est-ce que j'ai fait encore !

Il se met à courir dans l'autre sens sur le parvis.

13. EXT RUE CRÉPUSCULE

Il court dans la rue. De la sueur mais surtout des larmes perlent sur ses joues. Il court encore. Il rattrape la voiture de sa mère qui patiente à un feu rouge. BÉATRICE le regarde sans trop comprendre ce qu'il fait là.

Il essaie d'ouvrir la portière mais elle est verrouillée. Ça l'agace encore. Il force un peu sur la poignée et finit par poser les deux mains à plat sur la vitre.

AXEL

Je pleure ! Regarde, ça y est, je pleure.

À travers la vitre, AXEL montre à BÉATRICE qu'il est en train de pleurer. Elle pleure aussi, elle lui sourit. Il sourit aussi. Il essaie une seconde fois d'ouvrir la porte, qui est toujours bloquée. BÉATRICE déverrouille la portière.

14. INT RESTAURANT CHINOIS NUIT

Béatrice et Axel sont assis à la table d'un restaurant chinois, désert. A travers la vitrine, on reconnaît la grande avenue, très passante à cette heure-ci.

Le mobilier est neuf. La lumière de l'enseigne, les phares des véhicules circulant à l'extérieur se reflètent sur les miroirs de la salle. Dans la décoration, les éclairages, le rouge prédomine.

Ils sont servis. Ils mangent.

Le téléphone de Béatrice sonne. Elle le sort de son sac.

BÉATRICE

C'est papa. Il doit se demander où je suis... Allô ?

Je suis avec Axel. Au restaurant. Oui, ça va...

Axel tourne la tête vers la rue.

BÉATRICE

Le temps de le déposer à la gare. Je vais payer là, on va y aller.

AXEL

Je vais payer, moi.

Axel se lève. Béatrice le suit du regard.

BÉATRICE

Bon, ben, il va payer et on y va.

Elle raccroche, se lève, met son manteau.

De sa place, elle regarde Axel au comptoir tendre sa carte bleue.

Axel revient vers la table. Béatrice le regarde avec douceur.

FIN

Où j'ai tort, où j'ai raison / A. Thiollier

SYNOPSIS

Autrefois, Axel était très proche de ses parents. En accompagnant sa mère, Béatrice, vider la chambre de l'EHPAD où est morte sa grand-mère, il prend la mesure de la distance qui s'est glissée insidieusement entre eux. C'est peut-être l'occasion de régler enfin les raisons de son éloignement. À moins qu'il ne se laisse distraire et choisisse, comme souvent, d'éviter l'obstacle.

NOTE D'INTENTION

Quand ma grand-mère est morte, je me souviens surtout du bruit du lit médicalisé, du silence dans la voiture, et de la lumière trop crue d'un après-midi sans heure. Ce n'est pas de sa mort dont je veux parler, mais de ce moment juste après — entre deux démarches, entre deux phrases. C'est souvent là que quelque chose de plus intime, de plus fragile, tente d'émerger. *Où j'ai tort, où j'ai raison* est né de cette sensation : celle d'un entre-deux, d'un temps suspendu entre le choc et le deuil, où les émotions se contournent.

Je voulais raconter un fils, Axel, qui débarque dans un espace qu'il ne connaît pas — celui de la chambre d'EHPAD où sa grand-mère vient de mourir — et qui, dans ce lieu de passage, tente maladroitement de renouer un lien avec sa mère. Mais ni lui ni elle ne savent vraiment comment faire. Ce n'est pas un récit de réconciliation, ni de conflit frontal. C'est un film sur le décalage, le raté affectif, l'étrangeté des corps qui voudraient se rapprocher mais n'y parviennent pas. Ce que je cherche à filmer, c'est ce mouvement paradoxal : le désir d'être ensemble sans y arriver, la tendresse contenue dans les maladresses, l'incapacité à pleurer ensemble qui devient en soi un geste d'amour. Les personnages évitent longtemps eux-mêmes d'aborder les raisons du conflit qui les oppose ; j'ai voulu qu'il reste, dans une certaine mesure, abstrait, universel. La question qui m'agite en fait, c'est de savoir pourquoi certains restent proches de leurs parents toute leur vie et d'autres, comme Axel, doivent apprendre à apprivoiser la distance, à comprendre qu'elle fait aussi partie de l'amour à l'âge adulte.

L'enjeu de ce film n'est pas de montrer des personnages qui changeraient radicalement, mais de faire ressentir l'impossibilité d'un changement immédiat. Même si prendre conscience de ça, c'est déjà changer un peu. Pour le faire, je veux travailler une direction de jeu qui soit à la fois vive et fragile, avec des ruptures de ton. Il y aura des moments burlesques — absurdes presque — dans les situations logistiques du deuil, et des silences pesants, qui disent ce que les personnages ne se formulent pas.

La distance entre les corps guidera mes choix de mise en scène. Je veux la filmer, la sculpter : montrer comment les personnages s'évitent, se cherchent, se rapprochent sans jamais se toucher. Le ratio 1.85 me permettra de faire exister cette tension dans le cadre — par exemple en laissant le lit de Denise comme une frontière physique entre Axel et Béatrice. Je veux aussi montrer Axel comme étranger dans ce lieu : les plans larges du début, presque "touristiques", traduisent cette étrangeté, puis se resserrent au fil du film jusqu'à créer une sensation d'étouffement, notamment dans la scène de tentative d'embrassade.

L'image sera souvent en décalage avec le son, pour traduire l'inquiétude sourde d'Axel, son malaise diffus qui le place souvent en porte à faux. Je veux jouer avec cette dissociation : comme si la bande-son révélait une autre version de la scène, plus intérieure, plus tremblante.

Les espaces sont eux-aussi des entre-deux. La gare de banlieue, territoire familier mais déjà lointain pour Axel, souligne sa position de personnage en transit, décalé. La chambre de l'EHPAD, froide et impersonnelle dans ses équipements, deviendra un décor de tensions douces, entre objets intimes et fonctions médicales. Je veux y travailler des tons pastels, médicaux, des textures simples, pour accentuer ce flottement entre lieu de vie et lieu de fin. Quand Axel ouvre les volets, par inadvertance, la lumière brutale de l'extérieur vient faire irruption : le réalisme surgit, plus cru, presque violent.

Enfin, la musique n'apparaît qu'à la fin, comme un point d'orgue : une montée rythmique qui suit le souffle d'Axel, au moment où il prend une décision physique — retourner vers sa mère. Percussions légères et ligne mélodique tendue se mêlent à son rythme cardiaque, comme une tentative de réconciliation entre son intériorité et le monde extérieur. Un dernier alignement entre le son, l'image et le corps.

Où j'ai tort, où j'ai raison parle d'un élan — un pas vers l'autre — qui reste inabouti comme un équilibre temporaire. Et pourtant, cet élan existe. Il porte en lui une beauté, une sincérité fragile. Dans ce film, la pudeur, la colère retenue, les gestes manqués, ne sont pas des obstacles à l'amour : ce sont peut-être sa forme la plus réelle. Filmer ce qui se voit à peine est peut-être un défi immense pour un premier film, mais c'est aussi l'occasion de mesurer ce que peuvent les gestes et le langage au cinéma.

Antoine Thiollier

Où j'ai tort, où j'ai raison / A. Thiollier

FICHE TECHNIQUE

18 minutes - Numérique HD - 1.85 - Couleur - Fiction

Tournage

2 jours de tournage en banlieue parisienne (extérieurs Gare + Rue + voiture à Pierrefitte-Stains)

3 jours de tournage en AURA (EHPAD, *Les Blés d'or** à Saint Baldoph)

***L'EHPAD des Blés d'Or de Saint Baldoph** (<https://ehpad-lesblesdor.fr/>) est engagé en partenariat avec **Malraux** (<https://www.malrauxchambery.fr/>), la scène nationale de Chambéry, dans un projet de centre d'art animé par et pour les résident•e•s en lien avec des artistes de la scène, de la performance et des arts visuels. Pour tourner le film, il me semble nécessaire d'établir un partenariat fructueux avec une maison de retraite. Associé dans mes projets de spectacle vivant à Malraux, j'ai l'intention de leur proposer de construire le tournage des scènes correspondantes sur place, malgré le surcoût engendré par un déplacement de l'équipe. Celui-ci sera compensé par mes contacts dans la région, permettant de réduire les frais d'hébergement et de repas au minimum.



Antoine Thiollier

auteur, comédien, metteur en scène
directeur artistique

né le 22 avril 1988

0677846546

thiollierantoine@gmail.com

antoinethiollier.com

BIOGRAPHIE

Antoine Thiollier suit, en parallèle de ses études d'histoire, une formation de comédien aux Cours Florent et lors de stages auprès de Pierre Debauche, Mikaël Serre, Yves Noël Genod, Romain Fohr, Françoise Merle, François Orsoni, Nabih Amaraoui et Delphine Eliet. Membre du collectif théâtre L'Éventuel hérisson bleu depuis 2009, il est associé au Théâtre du Beauvaisis, SN et au Phénix, SN de Valenciennes.

Auteur, il écrit *Onze séances*, dialogue posthume imaginaire entre Michel Guy et Alain Crombecque, réflexion sur la place de la culture dans la société, texte lauréat 2012 des Journées de Lyon des auteurs de théâtre (Prix Jean-Jacques Lerrant). En 2015, il met en scène *Victor Bang*, son premier texte jeune public, finaliste du Prix Annick Lansmann.

Depuis 2016, il met en scène des projets de théâtre musical et d'opéra. Il signe le livret et la mise en scène de *Les Constellations-une théorie*, opéra de science-fiction pour lequel il est lauréat de la Bourse d'écriture de la Fondation Beaumarchais SACD, créé au Bateau Feu - SN de Dunkerque avec l'Opéra de Lille. Pour l'ensemble Miroirs Étendus, il dirige l'adaptation scénique de l'opéra-vidéo *Faust*, réalisé par Jacques Perconte, d'après l'œuvre de Berlioz (Opéra de Rouen, Théâtre Impérial de Compiègne...).

En 2022, il crée une nouvelle adaptation de *Carmen* d'après Bizet, *Carmen étrangère familière*, un spectacle tout public autour de l'œuvre de G. Bizet. Il dirige les chanteur.euses Victoire Bunel et Jean-Christophe Lanièce dans *Winterreise* en tournée. Il est co-fondateur, directeur artistique et dramaturge de La Brèche festival, en association avec Malraux, SN de Chambéry.

Il est aussi le partenaire d'écriture et de jeu de Stéphanie Aflalo dans *L'amour de l'art*, en tournée à Paris et en France, œuvre remarquable par la critique.

Où j'ai tort, où j'ai raison est son premier scénario et son premier film.

Prix

Lauréat de la Bourse SACD-Beaumarchais pour Les Constellations - une théorie

Prix spécial, Jean-Jacques Lerrant, aux Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre pour Onze Séances

Finaliste du Prix Annick Lansmann pour Victor Bang

Cinéma

• comédien

Carmen, court-métrage, réal. Laurent Ripoll, (2019)

Les Saisons, court-métrage, réal. Ilias El Faris (2022)

• co-écriture

Intérieur nuit, dramaturgie et écriture scénario avec Ilias El Faris, performance filmique pour La Brèche festival (2018)

Spectacle vivant

L'amour de l'Art, écriture et jeu avec Stéphanie Aflalo, en tournée au Théâtre de la Bastille, au 104, à la Villette, au Louvre-Lens,... (2023-en tournée)

Carmen étrangère familière, mise en scène & adaptation, opéra tout public, avec Malraux SN, Le Phénix, SN, Théâtre du Beauvaisis, SN... (2022-en tournée)

Winterreise, traduction, dramaturgie et mise en scène pour Miroirs Étendus, MC2 Grenoble, Théâtre de l'Athénée, ... (2022-en tournée)

Les Saisons, jeu, spectacle d'après le roman de Maurice Pons, par Hugo Mallon et l'éventuel hérisson bleu, Le Phénix, SN, La Commune CDN d'Aubervilliers... (2021)

& aussi

Délégué artistique de La Brèche festival (musique et création transdisciplinaires) depuis 2017

Formations

Cours Florent, Ecole du Jeu

Master 2, Histoire culturelle, Paris 1 Panthéon-Sorbonne & Master 2, Management des organisations culturelles, Paris Dauphine

ICONOGRAPHIE

À l'hôpital, Nan Goldin

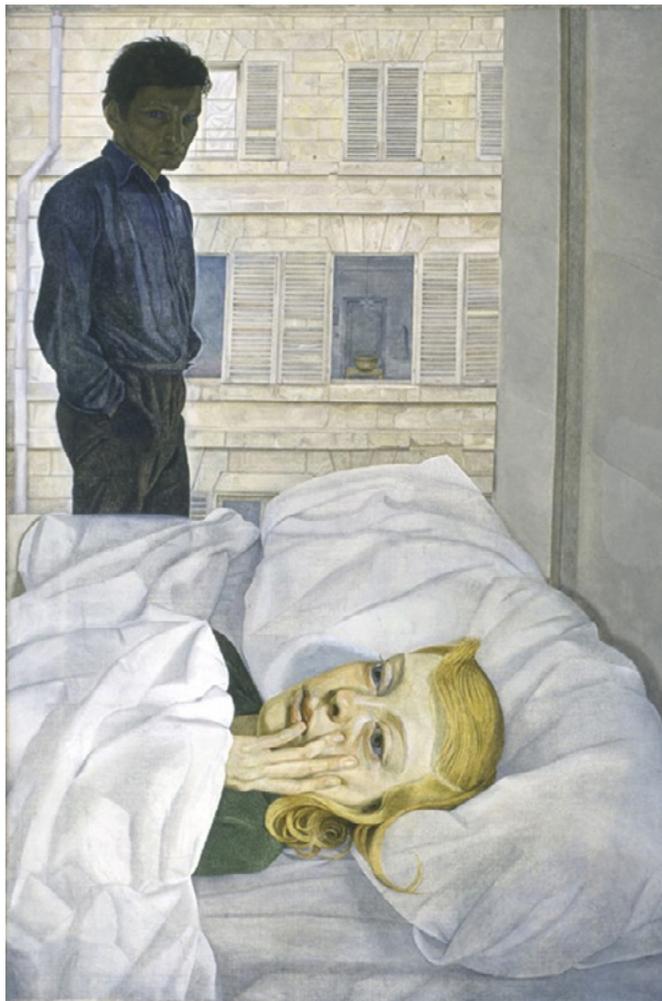


Sortie de corps, Duane Michals

THE SPIRIT LEAVES THE BODY



Le lit d'hôtel, Lucian Freud



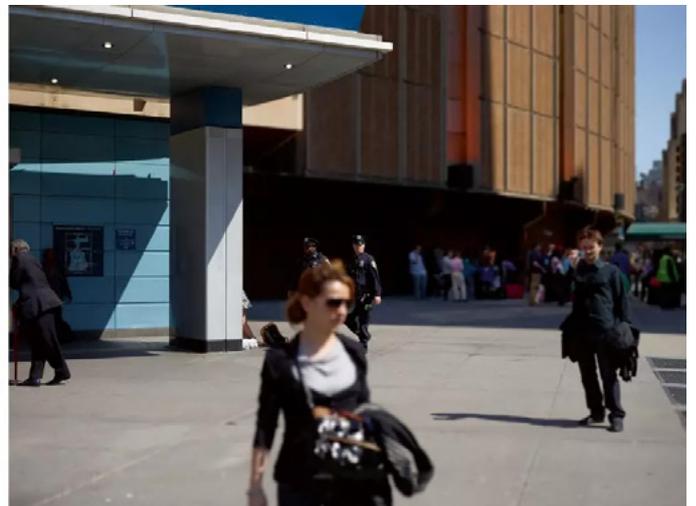
Libera me, Alain Cavalier



Mamma Roma, Pier Paolo Pasolini



Mother, Bong Joon-Ho



Photographies de rue, Paul Graham

Décors

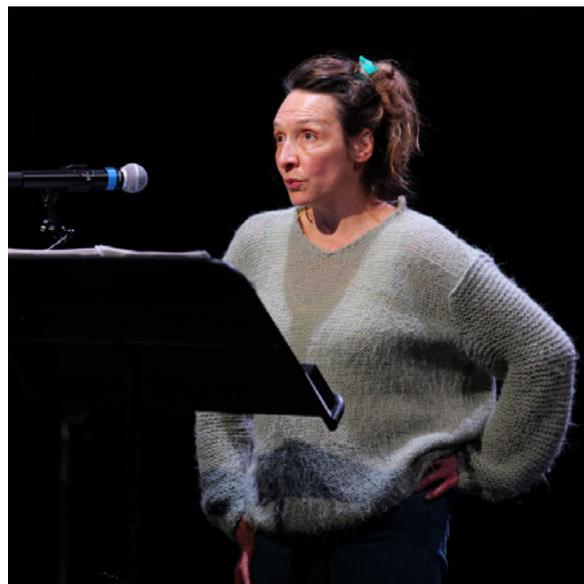


à gauche, 1) Gare de Pierrefitte-Stains
- 2) RN1 à Pierrefitte - 3) EHPAD Saint-Vincent de Paul à Stains - 4) Restaurant Chinois à Saint-Ouen
à droite, 1&2) modèles chambre -

Distribution envisagée



AXEL, Roman Kané



BÉATRICE, Virginie Colemyn



GABRIEL, Gael Kamilindi (de la Comédie Française)